

Tim Phillips [00:00:00] :

Aujourd'hui, dans l'émission VoxTalks Economics, qu'est-il arrivé à la croissance potentielle et que pouvons-nous faire pour y remédier ? Bienvenue dans l'émission VoxTalks Economics du Center for Economic Policy Research. Je suis Tim Phillips. Chaque semaine, nous vous présentons les toutes dernières recherches en économie. N'oubliez pas de vous abonner et de nous suivre sur Instagram : VoxTalks Economics. La croissance de la production potentielle est le moteur du développement. Elle permet également de réduire la pauvreté. Et si cette croissance faiblit, c'est un problème qui nous affecte tous.

Tim Phillips [00:00:44] :

Un groupe d'économistes du FMI et de la Banque mondiale a rédigé deux documents de discussion publiés par le CEPR qui analysent les tendances récentes de la croissance de la production potentielle, établissent des projections pour la prochaine décennie et suggèrent des moyens de la stimuler. Sinem Kilic Celik, du FMI, est l'une des auteurs. Elle me rejoint maintenant. Sinem. Bienvenue dans VoxTalks Economics.

Sinem Kilic Celik [00:01:07] :

Bonjour Tim.

Tim Phillips [00:01:08] :

Commençons par les définitions. Comment définir la croissance potentielle par opposition aux chiffres de croissance que l'on trouve toujours dans le PIB ?

Sinem Kilic Celik [00:01:17] :

Nous pouvons définir la croissance potentielle comme une croissance durable de la production à long terme. La croissance potentielle est donc le taux d'augmentation de la production potentielle, que nous définissons comme le niveau de production si une économie maintenait une pleine utilisation de ses capacités et le plein emploi. Il existe différentes définitions qui mettent l'accent sur différents points. Par exemple, sur la base de la loi d'Okun et des courbes de Phillips, la croissance potentielle est le taux de croissance qui n'exerce pas de pression sur l'inflation. Les différentes méthodologies mettent donc parfois l'accent sur des définitions différentes. Par exemple, la méthodologie du filtre multivarié met l'accent sur les pressions inflationnistes, tandis que l'approche de la fonction de production que nous utilisons également se concentre davantage sur la croissance de la production à pleine utilisation de la capacité, où les facteurs de production sont alloués à leurs utilisations les plus productives.

Tim Phillips [00:02:00] :

C'est donc le résultat maximal que nous pourrions atteindre.

Sinem Kilic Celik [00:02:04] :

Exactement.

Tim Phillips [00:02:05] :

Pourquoi cette croissance potentielle est-elle importante pour le développement ?

Sinem Kilic Celik [00:02:09] :

C'est un moteur essentiel d'une série de résultats en matière de développement, tels que l'amélioration durable du niveau de vie et la réduction de la pauvreté. Comme je l'ai dit, il s'agit d'une croissance durable à long terme d'un pays. Plus la croissance potentielle est élevée, plus la richesse augmente à long terme. Si on considère que les gens ne peuvent pas sortir seuls de la pauvreté, avec ça les gouvernements disposeront de plus de ressources pour aider les gens, en particulier les plus pauvres et les moins fortunés.

Tim Phillips [00:02:34] :

Par définition, nous ne pouvons pas le voir, nous ne pouvons pas l'observer, nous ne pouvons pas simplement aller le mesurer. Alors comment l'estimer ?

Sinem Kilic Celik [00:02:42] :

C'est toute la difficulté de la croissance potentielle et de l'étude de la croissance potentielle. C'est vrai. La méthode ancienne et traditionnelle consiste à utiliser des filtres univariés, c'est-à-dire des méthodes statistiques pour comprendre la tendance de la croissance. Mais au fil du temps, nous avons développé des méthodologies telles que les filtres multivariés et les approches de la fonction de production. Avec les filtres multivariés, par exemple, nous utilisons davantage les indicateurs tels que l'inflation, les taux de chômage, les prix des produits de base, parfois des variables financières comme nous l'avons fait dans cette étude. Ou bien nous utilisons une approche de la fonction de production qui identifie les composantes, chaque composante de la croissance de la production comme l'emploi, la main-d'œuvre pour la participation, ce que nous appelons la main-d'œuvre potentielle ou la PTF (Productivité totale des facteurs) et le stock de capital. Nous utilisons ces méthodologies, mais dans cette étude particulière, nous changeons les approches traditionnelles. Pour l'approche de la fonction de production, nous n'avons pas filtré la croissance de la PTF ou le niveau de l'emploi pour obtenir ce que l'on appelle la PTF potentielle ou l'emploi potentiel. Ce que nous avons fait, c'est utiliser une *panel regression* de leurs déterminants à long terme. Par exemple, pour la croissance potentielle de la PTF, il s'agit de l'estimation de la valeur prédite d'une *panel regression* des moyennes sur 5 ans de la croissance tendancielle de la PTF sur certains déterminants à long terme de la productivité que nous pensons être. Comme le rattrapage de la productivité que nous avons estimé avec le revenu par habitant par rapport à la moyenne des économies avancées ou la croissance de l'investissement ou encore la population en âge de travailler, pour voir la dynamique du pays à créer des capacités de production. Pour les taux de participation à la population active, nous utilisons des taux de participation spécifiques par âge et par sexe et nous effectuons des régressions avec leurs traitements politiques, les caractéristiques de la cohorte, les cycles économiques et les effets spécifiques du pays. En

résumé, l'emploi potentiel est la moyenne pondérée par la population des taux d'activité par groupes d'âge de cinq ans et par sexe, obtenus à partir de ces régressions.

Tim Phillips [00:04:44] :

Votre base de données fait état, je crois, de neuf mesures différentes de la croissance potentielle. C'est donc le résultat de toutes ces approches. Et sur quelle période avez-vous compilé les données ?

Sinem Kilic Celik [00:04:57] :

Il s'agit d'un projet à long terme de la Banque mondiale, qui a commencé pendant que j'y travaillais par une publication de l'un des chapitres du *Global Economic Prospects* de janvier 2018. Il s'agit donc d'un produit de la Banque mondiale. Il comprend un ensemble de données publiques de différentes estimations de la croissance potentielle. Cinq d'entre elles sont des filtres univariés, une est un filtre multivarié, une est une approche de la fonction de production et une utilise les prévisions de croissance à cinq ans du *World Economic Outlook*. Nous avons également analysé et présenté dans nos documents les prévisions de croissance à cinq ans du *Consensus Economics*, mais elles ne sont pas incluses dans l'ensemble de données en raison de problèmes de licence. Elles sont toutefois disponibles pour la période 1981-2021 et l'analyse utilise principalement l'approche de la fonction de production pour la période 2000-2021.

Tim Phillips [00:05:43] :

Ces estimations ont-elles tendance à concorder ? Obtenez-vous des chiffres similaires ?

Sinem Kilic Celik [00:05:47] :

Les taux de croissance potentielle estimés à l'aide de ces différentes méthodologies sont différents dans leurs niveaux, mais ils indiquent une tendance similaire dans le temps. Ils présentent quelques caractéristiques intéressantes. Par exemple, la croissance potentielle estimée à partir des prévisions était la plus élevée parmi les neuf mesures dans plus de la moitié des paires pays-année. D'autre part, les estimations basées sur un filtre univarié sont les moins persistantes, en particulier dans les économies avancées. Ces résultats sont intuitivement attrayants car les estimations basées sur des filtres sont conçues pour capturer les variations importantes dans le temps, alors que d'autres s'appuient sur des moteurs de croissance potentielle plus persistants, comme celui de l'approche de la fonction de production. Si nous regardons comment elles s'alignent sur la croissance réelle, les estimations basées sur les filtres ont le coefficient de corrélation le plus élevé parmi ces estimations, suivies par les estimations basées sur le filtre multivarié. Et comme prévu, étant donné sa construction à partir de variables à évolution lente, l'approche de la fonction de production s'écarte davantage de la croissance réelle, avec une corrélation de moins de la moitié avec la croissance réelle. Et la corrélation est encore plus faible pour les mesures de la croissance potentielle basées sur les prévisions, qui ont tendance à changer à chaque fois que les prévisionnistes modifient leur opinion sur les moteurs de la croissance à long terme.

Tim Phillips [00:07:03] :

Vous avez parlé des tendances. Je dois vous demander quelle est la tendance en matière de croissance potentielle ? Et cette tendance est-elle mondiale ou concerne-t-elle certains pays plus que d'autres ?

Sinem Kilic Celik [00:07:13] :

La croissance potentielle mondiale moyenne que nous avons estimée est tombée à 2,6 % par an entre 2011 et 2021, contre 3,5 % par an entre 2000 et 2010. L'affaiblissement de cette croissance potentielle a été généralisé à l'échelle internationale. Ainsi, entre 2011 et 2021, la croissance potentielle a été inférieure à sa moyenne de 2000 à 2010 dans 96 % des économies avancées et un peu moins, 57 %, pour les marchés émergents et les économies en développement. Les économies dont la croissance potentielle était inférieure à leur moyenne de 2000 à 2010 représentaient environ 80 % du PIB mondial. Il s'agit donc d'un phénomène généralisé. En outre, le constat de ce déclin de la croissance potentielle est solide en ce qu'il concerne les mesures que nous obtenons pour les neuf mesures. L'ampleur du ralentissement diffère bien sûr d'une mesure à l'autre. Ce que nous constatons, c'est que lorsque nous examinons l'ensemble de ces neuf mesures, la croissance potentielle mondiale a ralenti de 0,9 à un point de pourcentage par an par rapport à sa moyenne entre 2000 et 2010, pour atteindre 2,5 à 2,9 % par an entre 2011 et 21.

Tim Phillips [00:08:25] :

Il s'agit d'une information assez sérieuse, mais je pense que ce que l'on peut dire, c'est qu'au cours de cette période, nous avons subi les effets résiduels de la crise financière mondiale, des effets à long terme. Nous avons également connu la pandémie COVID. Dans quelle mesure ce déclin est-il dû à ces deux événements majeurs ?

Sinem Kilic Celik [00:08:45] :

Les deux périodes sont marquées par des crises. De 2000 à 2010, nous avons la crise financière mondiale. Et de 2011 à 2021, nous avons le COVID. Il est impossible de faire la différence entre ces deux périodes. Ce que nous avons fait, c'est examiner ces périodes en nous concentrant sur ces deux événements, et nous constatons que la croissance potentielle mondiale a ralenti de 1,2 et 1,3 point de pourcentage par rapport aux deux années précédant ces deux récessions mondiales de 2009 et 2020. Soit 1,2 pour la crise financière globale et 1,3 pour le COVID. Les deux récessions mondiales ont donc entraîné un ralentissement de la croissance potentielle. Mais la manière dont elles s'en sont remises a été différente. La crise financière mondiale de 2009 a été suivie d'une décennie de faiblesse des investissements et de réduction de la croissance de la productivité. En revanche, la récession mondiale de 2021 due au COVID a été suivie d'un rebond de la production dès la première année, le plus rapide de toutes les récessions mondiales des huit dernières décennies. Elle s'est donc accompagnée d'une forte croissance des investissements, en particulier dans les économies avancées, et d'un rebond de la productivité. Toutefois, l'impact de ce rebond initial de la croissance potentielle est probablement dû aux vents contraires persistants auxquels sont confrontés les moteurs fondamentaux de la croissance potentielle.

Tim Phillips [00:10:08] :

Vous avez également examiné les récessions au niveau national, si j'ai bien compris, comme pour ces récessions mondiales. Quelle a été leur importance par rapport à ces grands événements mondiaux ?

Sinem Kilic Celik [00:10:19] :

Oui, nous avons examiné l'effet de cicatrisation, ce que nous appelons l'effet post-récession sur la croissance de la production potentielle. Nous avons constaté que, même cinq ans après les récessions, la croissance potentielle était inférieure de 1,4 point de pourcentage à ce qu'elle aurait été si la récession n'avait pas eu lieu. Et ces coefficients, ces estimations, sont significativement négatifs pour les cinq premières années suivant la récession. Il s'agit donc d'un phénomène important et significatif.

[Voiceover] [00:10:54] :

En juillet 2023, nous avons demandé à Philippe Aghion si la croissance verte était possible. Écoutez notre épisode pour découvrir ce que ses recherches nous apprennent sur l'avenir du développement économique.

Tim Phillips [00:11:16] :

Dans le second document, vous vous tournez davantage vers l'avenir et ce que nous pouvons faire pour résoudre ce problème, car je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il s'agit d'un problème extrêmement grave. Tout d'abord, vous vous projetez dans dix ans. Comment projetez-vous vos estimations de la croissance potentielle dix ans plus tard ?

Sinem Kilic Celik [00:11:33] :

Nous projetons la croissance potentielle en utilisant la méthodologie de l'approche de la fonction de production. Nous utilisons l'avantage de cette approche puisque nous avons tous les impacts de tous les déterminants à long terme des composants de la fonction de production, comme le travail pour les taux de participation. Ainsi, puisque nous avons tous les impacts, par exemple, de l'éducation, de l'espérance de vie des adultes, de la course des femmes pour participer au marché du travail, nous supposons certaines tendances sur ces indicateurs afin de pouvoir calculer le niveau de travail à partir des taux de participation au marché du travail, ceux prévus et ceux projetés. De même pour la PTF, la PTF potentielle. Nous supposons, par exemple, pour la croissance de l'investissement, que nous pouvons utiliser les prévisions d'investissement du consensus et que nous estimons ensuite le stock de capital en utilisant la méthodologie de l'inventaire perpétuel, mais aussi notre régression du PTF. Nous pouvons donc utiliser ces hypothèses ou indicateurs pour mesurer la croissance potentielle future.

Tim Phillips [00:12:32] :

Cette tendance va-t-elle se poursuivre, Sinem ? S'agit-il toujours d'une tendance mondiale ?

Sinem Kilic Celik [00:12:36] :

En l'absence de toute évolution favorable ou défavorable inattendue, par exemple si nous n'avons pas d'amélioration significative de la productivité ou de catastrophe naturelle liée au changement climatique, nous pouvons prévoir la croissance potentielle mondiale entre 2022 et 2030. Sur cette période notre mesure devrait s'affaiblir de 0,4 point de pourcentage par an par rapport à la décennie précédente, et s'établir à 2,2 % par an.

Tim Phillips [00:13:05] :

Y a-t-il des pays en particulier qui vont souffrir le plus ?

Sinem Kilic Celik [00:13:09] :

La croissance potentielle de l'un des grands pays émergents, la Chine, devrait ralentir à un peu moins de 5 % par an en moyenne au cours de la prochaine décennie, ce qui est bien inférieur à la moyenne des deux dernières décennies, qui était supérieure à 7 %, dans la fourchette des récentes prévisions de croissance à long terme. Cela est dû à des politiques qui, en Chine, continuent de faire passer la source de la croissance de l'investissement à la consommation, ce qui se fait peut-être pour de bonnes raisons. En particulier dans la Zone Euro, mais dans la Zone Euro et en Asie centrale, les tendances démographiques et la poursuite attendue du déclin de la croissance de l'investissement devraient amputer la croissance potentielle d'environ 0,6 point de pourcentage par an entre la dernière décennie et la prochaine décennie que nous allons voir.

Tim Phillips [00:13:57] :

Jusqu'à présent, nous avons parlé de ces agrégats en tant que pays, mais les pays sont constitués d'individus. Pouvons-nous interpréter cela comme un impact cumulatif sur les individus plutôt que sur les économies ?

Sinem Kilic Celik [00:14:12] :

Oui. La croissance potentielle du PIB des économies fixe en fait les limites des politiques clés affectant le développement. Si la croissance à long terme est faible, il y a moins d'espoir pour les individus de sortir de la pauvreté par exemple, ou si l'on considère les dépenses publiques, elles seront limitées, il y aura moins de ressources pour aider les groupes vulnérables comme les enfants, les femmes, les handicapés, surtout en période de crise comme une récession économique ou une catastrophe naturelle.

Tim Phillips [00:14:42] :

Réfléchissons aux politiques qui pourraient être utiles dans ce cas. Si l'on considère l'investissement pour augmenter la croissance potentielle, quels sont les secteurs que l'investissement devrait cibler ? Et j'imagine aussi d'où viendront ces investissements ? Vous avez déjà mentionné les vents contraires économiques auxquels nous allons être confrontés.

Sinem Kilic Celik [00:15:00] :

Le changement climatique est l'un des grands problèmes auxquels nous sommes confrontés à l'échelle mondiale. Je pense donc qu'il est important d'investir pour mieux s'adapter au changement climatique et mieux l'atténuer. Nous avons donc examiné cette question et nous avons réalisé qu'il était nécessaire d'augmenter les investissements dans les infrastructures de 1,1 à 3,5 % du PIB par an, simplement pour atteindre les objectifs de protection contre les inondations et les objectifs climatiques dans le domaine de la production d'énergie renouvelable. C'est donc sur ce domaine que nous devons nous concentrer. L'investissement, mais l'investissement dans le changement climatique est essentiel. D'où viendront-ils ? Bien sûr, avec l'augmentation rapide de la dette publique en général au cours des dernières décennies, la marge de manœuvre budgétaire est limitée dans la plupart des marchés émergents et des économies en développement. Cependant, il reste généralement possible de réorienter les dépenses publiques vers des investissements publics productifs favorisant la croissance et d'abandonner les dépenses moins productives telles que les subventions. Dans de nombreux marchés émergents et économies en développement, les ratios de recettes publiques par rapport au PIB restent faibles, ce qui indique qu'ils pourraient être augmentés, notamment en élargissant les assiettes fiscales et en améliorant la qualité de l'administration fiscale. Nous pouvons donc disposer de ces ressources et les diriger vers des investissements productifs.

Tim Phillips [00:16:19] :

L'une des grandes réussites du développement au cours du dernier demi-siècle, je suppose, a été l'impact sur l'éducation et la santé. Existe-t-il des politiques qui seraient efficaces dans ces domaines pour augmenter la croissance potentielle ?

Sinem Kilic Celik [00:16:34] :

Oui, en fait, cela s'est avéré très important au cours du COVID : ces politiques et les fermetures d'écoles nous affectent et affecteront la croissance potentielle à l'avenir. Cela indique donc que nous avons la possibilité d'améliorer l'éducation, par exemple. Nous savons que même si les taux d'inscription dans l'enseignement secondaire, par exemple dans les marchés émergents et les économies en développement, sont proches des niveaux des économies avancées, les taux d'inscription dans l'enseignement supérieur et les taux d'achèvement de l'enseignement secondaire et supérieur sont en moyenne inférieurs aux deux tiers des moyennes des économies avancées. Nous pouvons donc élargir l'accès à l'éducation dans les marchés émergents et les économies en développement, mais nous devons également prêter attention à la qualité de l'éducation, qui est essentielle pour améliorer les résultats de l'éducation. Au niveau national, il est important d'améliorer la formation des enseignants, d'accroître leur responsabilité et de renforcer les incitations à la performance des enseignants. En ce qui concerne la santé, nous savons que dans les pays où le revenu par habitant est plus élevé, la fourniture de services de soins de santé complets a été suivie de meilleurs résultats en matière de santé. Ainsi, des programmes soigneusement ciblés sur les prestataires de services de santé locaux ou sur des groupes de patients ont permis d'améliorer considérablement les services et les résultats en matière de soins de santé. Pour donner un exemple au Rwanda, les paiements incitatifs basés sur les performances contribuent à améliorer de manière significative les indicateurs de santé pour les enfants.

Tim Phillips [00:18:00] :

Ce document souligne également la nécessité de réformes institutionnelles et réglementaires pour améliorer le climat des affaires. C'est logique, mais nous savons que ces réformes sont très difficiles à mettre en œuvre et qu'elles sont souvent très lentes. Peuvent-elles avoir un effet sur la croissance potentielle au cours de la prochaine décennie ?

Sinem Kilic Celik [00:18:20] :

Nous avons utilisé une méthodologie de projection locale et nous avons estimé l'impact des avancées et des reculs majeurs et durables des réformes institutionnelles sur la croissance de la PTF et de l'investissement dans les pays émergents et les économies en développement. Ces avancées majeures sont définies comme des augmentations de la moyenne non pondérée des quatre indicateurs du guide international des risques pays, la bureaucratie, la qualité de l'ordre public, la corruption et le profil d'investissement, à condition que cette augmentation ne soit pas rejetée pendant au moins trois années consécutives. Ces estimations montrent donc que les avancées en matière de réforme sont associées à des augmentations significatives et, dans certains cas, durables de la croissance de la PTF et de l'investissement. Ainsi, la PTF était en moyenne supérieure d'environ 1,9 % à la valeur de référence deux ans après les avancées de la réforme. Quant à l'investissement, il s'est renforcé au fil du temps. Quatre ans après les avancées de la réforme, l'investissement était en moyenne supérieur de 16 à 17 % à la valeur de référence.

Tim Phillips [00:19:22] :

Je dis en plaisantant que la croissance potentielle est le mieux que nous puissions espérer. Et vos recherches montrent clairement que la croissance potentielle a tendance à baisser. Si les politiques que vous avez décrites sont bien mises en œuvre, quel est le potentiel de croissance ?

Sinem Kilic Celik [00:19:38] :

Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour inverser cette tendance à la baisse. Par exemple, nous pouvons mettre en place des politiques visant à renforcer l'accumulation de capital physique et humain, encourager la participation au marché du travail, en particulier pour les femmes et les personnes âgées, et améliorer l'efficacité des dépenses publiques, comme nous l'avons brièvement évoqué. Nous pouvons également investir en particulier pour atténuer le changement climatique et s'y adapter. Ces politiques peuvent augmenter la croissance potentielle de 0,7 point de pourcentage par an au cours de la prochaine décennie, tant au niveau mondial que pour les marchés émergents et les économies en développement. Cela compenserait donc la baisse de 0,4 point de pourcentage de la croissance potentielle mondiale et la majeure partie du ralentissement de 1 point de pourcentage prévu pour les marchés émergents et les économies en développement.

Tim Phillips [00:20:27] :

Espérons que les décideurs politiques sont à l'écoute. Sinem, merci beaucoup.

Sinem Kilic Celik [00:20:32] :

Merci, Tim.

Tim Phillips [00:20:41] :

Les deux documents sont intitulés *Potential Growth: A Global Database* (Croissance potentielle : Une base de données mondiale). Les auteurs sont Sinem Kilic Celik, Ayhan Kose, Franziska Ohnsorge et Franz Ulrich Ruch. Il s'agit de l'article numéro 18061 du CEPR. *Potential Growth Prospects: Risks, Rewards and Policies* (Perspectives de croissance potentielle : Risques, récompenses et politiques). Sinem, Ayhan et Franziska sont les auteurs de ce document. Il s'agit de l'article numéro 18062 du CEPR.

[Voiceover] [00:21:14] :

C'était un VoxTalk du Center for Economic Policy Research. Si vous voulez savoir ce que vous lirez dans les revues académiques dans deux ans, abonnez-vous dès aujourd'hui à VoxTalks Economics. Quel que soit l'endroit où vous trouvez vos podcasts, quel que soit le type d'économie qui vous intéresse, il y a un VoxTalk qui vous attend. La semaine prochaine dans VoxTalks Economics. Les effets de la guerre sur la science en Ukraine.